

LUNDI 2 AVRIL 2012

# LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Théâtre](#) > **Théâtre - Drôle d'humanité**

## Théâtre - Drôle d'humanité

Marie Labrecque 30 mars 2012 Théâtre



Photo : Allan Michael Brunet

En costume étriqué et nœud papillon, Pascal Contamine offre une composition précise et soutenue, qui met en valeur la singularité un peu maniaque du personnage.

### À RETENIR

#### Gros-Câlin

Texte de Romain Gary.

Adaptation et mise en scène:

Pascal Contamine. Production du CIRAAM. Au théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 7 avril.

Premier roman publié sous le pseudonyme d'Émile Ajar, en 1974, Gros-Câlin déroule une histoire aussi pathétique que loufoque. Dans cette fable sur la solitude urbaine, l'auteur de La vie devant soi a dépeint une autre relation improbable. Celle que Michel Cousin, vieux

garçon exclu ou raillé, entretient avec un python.

Esseulé au sein d'une mégalopole de dix millions d'habitants, le statisticien déverse son trop-plein d'amour et étanche son besoin d'affection sur cet animal, réel ou imaginé. Le serpent mal-aimé peut apparaître ici comme une métaphore de l'autre, cet étranger qui a priori fait peur et rebute, ce prochain capable aussi bien de nous étreindre affectueusement que de nous tuer par ses gestes inconsidérés.

On le sait, l'invention langagière caractérise le versant «Ajar» de l'oeuvre de Romain Gary. Un singulier sabir qui traduit l'inadaptation au monde chez ce personnage en marge, qui rêve de «la fin de l'impossible». Le récit est aussi construit tout en sinuosités, en détours, en allers et retours. Pascal Contamine y a néanmoins tracé un chemin assez clair et en a tiré un monologue plutôt ramassé, sacrifiant des épisodes ou

digressions, mais retenant l'essentiel: le besoin vital de Cousin d'être aimé et de se sentir essentiel pour quelqu'un, notamment à travers sa relation à sens unique avec une collègue d'origine antillaise. Gros-Câlin expose cette nécessité existentielle qu'ont les humains d'entrer en relation avec leurs semblables, en même temps que leur difficulté à se glisser véritablement dans la peau d'autrui.

Le comédien a donné la forme d'une allocution devant public à son spectacle sous-titré «Conférence sur la vie des pythons dans les centres urbains». Ce qui n'en fait pas pour autant un monologue austère et dépouillé. Au contraire, le spectacle se révèle assez dynamique, avec un environnement visuel élaboré. Les projections de jolis dessins naïfs — signés, comme la vidéo, Frédéric St-Hilaire — illustrent l'univers mental fantasmatique de l'idéaliste Cousin, doux mythomane qui a l'art de s'illusionner, de s'inventer des histoires d'amour ou d'amitié.

Sinon, en costume étriqué et noeud papillon, Pascal Contamine offre une composition précise et soutenue, qui met en valeur la singularité un peu maniaque du personnage. Mais c'est surtout la dimension comique, étrange, de cet énergumène qui ressort, plutôt que son aspect humain. Bref, on est davantage amusé qu'ému.

Le récit prend d'ailleurs une tangente insolite, alors que l'intéressante finale entraîne son protagoniste vers une métamorphose, ou une perte d'identité, à force de s'identifier à son reptile. Un processus qui, chez cet être plus isolé que jamais, mène à la déshumanisation. Troublante image de la solitude.

\*\*\*

## Collaboratrice du Devoir

Théâtre Denise-Pelletier

Haut de la page

---

0

---

© Le Devoir 2002-2012

Stratégie Web et référencement par Adviso  
Design Web par Egzakt